

# LA TRANSMISSION DES VALEURS

**(Sur quels fondements ? Par quels acteurs ? Vers quels enjeux ?)**

Sommes-nous conscients des valeurs que nous faisons ressortir à travers notre activité ? Si la transmission des valeurs profondes de la société n'est faite que par l'homme, leur fondement dans sa profondeur intime, ne peut venir que de son inconscient.

L'expérience de l'inconscient, en dehors de la connaissance théorique de ce "lieu psychique inconscient" (et non pas non-conscient) avec sa logique propre, enseigne la Tolérance avec un grand T. lorsqu'on accède à la connaissance de ce qui était caché en nous, on peut mieux comprendre les faiblesses, les différences et la richesse des autres.

S'il n'y a pas déjà un fondement de valeurs sûres en nous, c'est alors l'hésitation ou la lâcheté, parce qu'on ne se sent pas "soutenu" par des bases solides et que l'on a peur d'avancer. Savoir que ceci peut arriver à chacun de nous ouvre la porte à la tolérance.

Mais cette tolérance doit être profonde, permanente, présente, inventive et vivante aussi bien dans notre intimité que comme élément d'harmonie de nos actes, nos paroles et nos désirs.

De quoi est-elle bâtie ? En premier lieu, par la considération de ses valeurs propres comme un des chemins et non pas l'unique chemin ; en second lieu en permettant l'invention et la prise en compte de nouvelles valeurs complémentaires (par exemple : moins de 1% des espèces ayant vécu sur cette terre existe encore aujourd'hui, autrement dit 99 % des espèces de notre terre d'origine ont disparu, dont nous ne connaissons jamais rien ...). D'autre part, cette tolérance découle des valeurs apportées par l'histoire, parce qu'il y a eu un passé et que nous avons un avenir.

La tolérance ne doit pas s'entendre uniquement comme l'absence de mépris ou de négligence. Il faut, pour arriver jusqu'à elle, considérer les idées des autres en concurrence avec les nôtres, établir un tandem différent/respect comme il en existe de la fraternité/égalité.

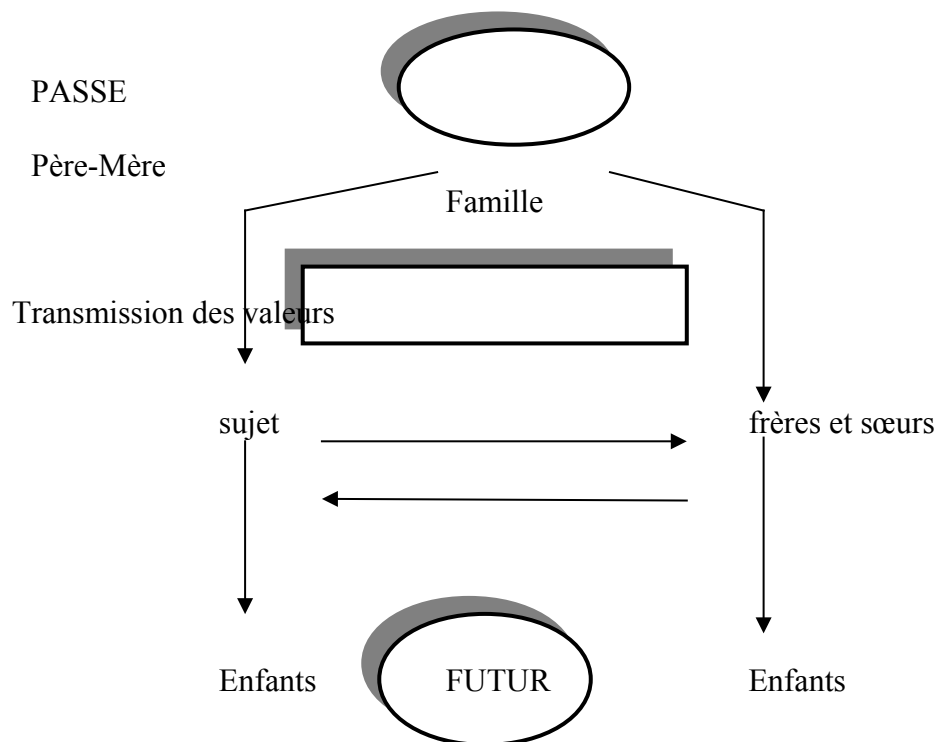
La tolérance, c'est aussi parce que l'autre existe et qu'il est différent, que j'existe. Il y a "moi" et "l'autre" dans un même lieu espace-temps avec des contraintes égales: chacun est libre à la limite des autres.

Comment cela est-il possible ? Ce sont les autres qui nous construisent, à la fois par leurs individualités et par les valeurs de base qui sont communes à la société.

Au moment de sa construction, de la structuration de l'inconscient dans la petite enfance, c'est le discours des autres (parents, famille, médias, école...) qui inscrit en nous le

prototype relationnel : amour, haine, jalousie, respect de la loi ... L'inconscient, c'est l'"Autre" qui est un "trésor de signifiants" véhiculé autour du sujet avant même sa naissance.

Chacun de nous se situe dans une chaîne du passé vers le futur d'une part (axe vertical) et de soi vers les frères, sœurs et amis d'autre part (axe horizontal). Le père, la mère, la famille ...transmettent au sujet et à ses frères et sœurs les valeurs qu'ils ont eux-mêmes apprises. Ceux-ci les transmettront à leur tour à leurs futurs enfants. Les sujets d'une même génération mettent en pratique ces valeurs par leurs relations fraternelles, les liens de cœurs, etc...



La tolérance, c'est parler avec une autre écoute, l'écoute de soi et l'écoute des autres, une gymnastique permanente. C'est faire cohabiter ses propres désirs dans un monde possible et essayer de comprendre les désirs cachés des autres. Un sujet humain vacille toujours entre son "ça" (partie animale), son "surmoi" (conscience morale, garante des interdits) et son "moi" (partie régulatrice entre le ça et le surmoi). Nous ne sommes donc pas "un", mais multiples

comme les autres. La tolérance c'est se considérer et considérer les autres comme étant en mouvement, en perpétuel changement.

C'est aussi comprendre que nos valeurs se sont construites, se construisent et se construiront à très, très long terme : patience, sagesse, leçons de l'histoire. Les valeurs et les principes se confirment dans le temps et rien ne se fait rapidement, car la vie est ancienne et son évolution lente.

La tolérance, c'est la singularité dans la pluralité, un sujet parmi les autres, de même que le trésor des connaissances et l'héritage de l'être humain sont communs à nous tous, les vivants d'aujourd'hui, mais aussi et surtout à nos enfants. S'il y a un espoir un jour, de comprendre une bribe de "quelque chose", cet espoir est devant nous et non derrière. Les axes thèse et antithèse ont besoin des deux autres axes, passé et futur. Les concepts et les phénomènes compris par nos parents, transmis par eux, sont cachés dans les symboles et les signifiants transmis par ce grand "Autre". Un jour, ce savoir inconscient nous sera décodé, il deviendra conscient. Des connaissances nous attendent aussi dans le futur. Ces deux axes sont là en permanence : le passé et le futur.

La tolérance, c'est à l'intérieur de soi une certaine cohérence et une harmonie de nos propres valeurs, en accord avec nos actes : pensée pure, parole pure, acte pur. Comme un cercle qui ne se voit bien que de loin. Nos actes et paroles doivent témoigner de nos pensées. Comme les cailloux au fond des rivières, résistants durant des milliers et des milliers d'années au passage de l'eau et que l'homme touche avec plaisir, nous sommes dépositaires au fond de nous-mêmes de toutes ces valeurs transmises qui nous ont construits, jour après jour.

La tolérance, c'est le respect de la continuité. Au cours de l'évolution, il n'y a pas eu de premier jour, ni de dernier jour : depuis l'état de bactéries jusqu'à aujourd'hui, tout est en mouvement sans discontinuité. Au cours du temps, les acquis et les valeurs se sont ajoutés, entrecroisés jusqu'à nous, mais avec la même origine. Porter un regard sur la civilisation, comprendre et accepter les différentes cultures dans la perspective d'un monde de frères et de sœurs ayant des parents uniques et des enfants, où chacun a le droit de construire et d'ajouter ses propres valeurs, c'est comme une autre perception de l'homme et de ses droits. C'est une chaîne construite par les signifiants et les symboles qui lient entre eux les sujets inconscients, au-delà des valeurs perçues et déclarées par les sens et les signifiés. Chaque être humain est comme un musée d'archéologie vivant, avec le potentiel de son imagination. Il est riche de cette définition pluri-culturelle, chaque **h**omme (avec un petit "h") formant l'**H**omme (avec un grand "H").

Les signifiants, l'héritage des pères de nos pères, leurs vies, leurs joies, leurs souffrances, leurs expériences de la réalité du monde, sont à la fois dans chaque être humain (petit "h") et dans l'humanité (grand "H"). Aucune religion, aucune idéologie, aucune culture à ce jour ne peut se prévaloir de l'invention de ses propres signifiants. Ces signifiants sont à la fois individuels et universels, cachés dans notre inconscient, des êtres qui peuvent communiquer, se comprendre et font de nous des êtres parlants.

La psychanalyse et ses recherches sur le "sujet inconscient" et son trésor des signifiants témoigne à la fois de l'égalité de chacun devant ce trésor, qui est le sien et celui de tous, et de la liberté qui nous est offerte de profiter à notre soif de cet océan, pour arriver à la connaissance de soi et des autres.

L'unique moyen de sauvegarder cette richesse est la fraternité entre les hommes. Cette connaissance du savoir inconscient ou l'expérience de l'inconscient du sujet en découvrant son "étranger intérieur", élucide la tolérance une fois pour toutes. Mettre l'étranger au même rang que soi permet d'aimer son prochain comme soi-même, le prochain étant "l'autre" et l'amour une nouvelle naissance.